



LA FAUNE ET LA FLORE DE MADAGASCAR SONT CLASSÉES À 80 % COMME ENDÉMIQUES.

C'est le grand royaume des lémuriens, des caméléons et de milliers d'êtres étranges. La quatrième plus grande île du monde abrite des animaux uniques, au cœur de sa forêt pluviale, un milieu humide à la végétation luxuriante et aux arbres immenses. Elle couvre la moitié orientale de Madagascar, de l'extrême nord à l'extrême sud.

Cet écosystème exceptionnel, classé au patrimoine mondial de l'Unesco, compte dix parcs nationaux et quatorze réserves naturelles que relient trois corridors forestiers. Des milliers d'espèces animales vivent dans ce biotope exceptionnel depuis des millions d'années. Seuls les félins, les canidés et les équidés manquent à l'appel, tout comme les serpents venimeux, une chance pour les randonneurs!

CERTAINES ETHNIES voient un signe diabolique dans l'apparition de jour du aye-aye, lémurien nocturne, à la tête effrayante.



Parmi les habitants de la forêt figurent nos plus anciens ancêtres primitifs, les lémuriens: 103 espèces sont recensées. Aucun grand singe n'a jamais colonisé l'île, ce qui explique la survie des lémuriens, qui n'ont pas été remplacés par d'autres primates. À Madagascar, 80 % de la faune et de la flore sont endémiques, c'est-à-dire qu'elles sont inféodées à ce milieu. La réserve de Vohimana, située dans le corridor du centre, proche du parc national de Mantadia, abrite à elle seule 57 espèces de grenouilles. « Sur quelques hectares seulement, on trouve plus d'espèces d'amphibiens que dans toute l'Europe », résume Barbara Mathevon, de l'ONG L'Homme et l'Environnement.

L'île est aussi un paradis pour les caméléons – la moitié des espèces en provient –, les geckos, les papillons ou encore toutes sortes de mammifères plus étranges les uns que les autres, comme le fossa, un petit prédateur difficile à apercevoir et redouté des Malgaches, ou le aye-aye, un drôle de lémurien qui attrape des larves dans les troncs d'arbres en utilisant son majeur multidirectionnel comme une canne à pêche !

La « robe des ancêtres »

Cette faune fabuleuse est menacée: à Madagascar, en 2500 ans, 90 % de la forêt primaire a disparu. Sur les cinquante dernières années,

la moitié du couvert forestier a été brûlé. En cause: la survie même du peuple malgache. Madagascar est l'un des 49 pays les moins avancés au monde. La plupart des 19 millions d'habitants vit avec moins d'un dollar par jour. Et si les paysans considèrent leur forêt comme « la robe des ancêtres », ils n'ont d'autre choix, pour survivre, que de l'exploiter. Les agriculteurs pratiquent la culture sur brûlis pour faire pousser le riz. Ils utilisent les cendres des feux comme fertilisants. Ils coupent aussi les arbres pour le commerce du bois de chauffe, détruisant, du même coup, leur patrimoine.

La déforestation entraîne l'érosion et l'appauvrissement des sols. Dès qu'il pleut, les rivières se chargent en particules de terre rouge. Cette eau boueuse asphyxie les coraux situés à l'embouchure de l'océan Indien. Autre fléau: l'exploitation de bois précieux. « Les ébènes, les palissandres, les bois de rose sont très résistants et imputrescibles. Beaucoup partent vers la Chine pour l'ameublement », explique Barbara. L'exploitation minière du cobalt ou du graphite fait, elle aussi, des ravages: « J'ai vu des entreprises étrangères installer un pipeline dans le périmètre d'un parc national » témoigne Frédéric Larrey, auteur des photos de ce dossier et de l'ouvrage *Madagascar, la forêt de nos ancêtres*. Et, en signe de protestation contre le gouvernement, il arrive même aux paysans malgaches, au comble du désespoir, de brûler leur forêt... »